

taît ridiculement impatienté d'entendre le chant des vêpres à côté du temple de Jupiter *Stator*, Collombet sut y contempler les merveilles de l'Eglise et de la Papauté, et sa foi s'était admirablement réchauffée au contact de cette chaire de Pierre, occupée depuis tant de siècles par cette suite majestueuse et non interrompue de pontifes qui, eux aussi, ont fait de grandes choses et exercent encore aujourd'hui une domination autrement étendue que celle de Trajan et de Constantin. Après son retour, il avait formé le dessein d'un livre qui devait le ramener dans la Péninsule et à Rome ; il y aurait séjourné au moins une année pour compléter ses documents et s'inspirer à ce foyer de la Religion. Mais alors il fut sur le point de réaliser un voyage plus important encore, celui de la Palestine, que l'illustre historien de *Luther* et de *Calvin* vint lui proposer. Il s'agissait de débiter par l'Italie et de revenir par l'Egypte. Un livre composé à frais communs devait être le fruit de cette intéressante pérégrination : « Nous aurions, écrivait Audin en 1845, de conserve, deux volumes in-8, qui auraient pour titre : *Voyage sur les scènes de la Bible (ou du Nouveau Testament)* : bon titre ! Voilà mon idée. J'espère que vous ne serez pas assez barbare pour refuser. » Quelques mois après, Audin revenait là-dessus ; les traducteurs du livre futur étaient, disait-il, tout trouvés ; à Munich, à Ratisbonne, on l'avait demandé comme une grâce, et il espérait, à son passage à Rome, obtenir pour les deux voyageurs une mission scientifique du cardinal Lambruschini. Mais, malgré de telles excitations, Collombet se montrait lent à se déterminer ; une course si lointaine effrayait son imagination. D'ailleurs, il redoutait pour sa santé la mer et la traversée des sables de l'Arabie ; il finit par refuser. Audin se dirigea seul vers l'Orient, et depuis, la rédaction du livre projeté, interrompue par la mort de l'auteur, est restée pour toujours inachevée. Collombet lui-même n'est jamais retourné en Italie. Ainsi vont les choses humaines.

Mais si notre ami renonçait à voyager, ce n'était point pour se livrer au repos. Il publia successivement, en 1846 et 1847, *l'His-toire critique de la suppression des Jésuites*, 2 vol. in-8°, et